

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

SIMPLE SUGGESTION

L'on nous permettra, nous n'en doutons pas, de revenir sur un article de programme électoral présenté par un candidat aux honneurs, dans la Faculté de Droit, il y a deux ans.

Ce candidat ne fut jamais élu et nous aurions mauvaise grâce de lui demander pourquoi il ne s'est pas employé à mettre un programme à exécution. Ce fameux article sur lequel nous revenons après l'avoir laissé deux ans dans l'oubli le plus complet, avait pour but et de soulager la bourse des étudiants, et de les aider à faire de meilleures études. Il consistait à demander aux professeurs de faire imprimer leurs notes de cours pour le bénéfice de leurs élèves.

Ce n'est un secret pour personne que les étudiants sont quelquefois un peu turbulents aux cours, et il arrive maintes fois que par le bruit d'un voisin, on perde une partie importante de la leçon. Un autre jour, un étudiant sera forcé de s'absenter de l'Université, pour une cause ou pour une autre, et voilà que la chaîne de ses notes est rompue d'une façon désastreuse pour celui qui veut faire de bonnes études.

Une autre objection contre la situation actuelle c'est que MM. les Professeurs, pour la plupart, aiment à faire de la vitesse et qu'ils nous mettent ainsi dans l'impossibilité de prendre leurs notes "currente calamo" parce que les sténographes sont rares parmi les étudiants.

Si donc, ces messieurs consentaient à publier leurs notes, le petit volume qui les contiendrait ne se vendrait pas cher et l'on éviterait ainsi aux étudiants de se faire exploiter en achetant des résumés, cours d'erreurs et de fautes de grammaire, à des prix fous.

De plus, il est incontestable qu'au point de vue étude, ce serait nous rendre un service signalé que de nous donner le commentaire exact tel que fait par le professeur de la matière qu'il enseigne.

Sans doute, nous ne pouvons demander que l'on nous donne ainsi les notes de droit civil et de procédure civile, mais pourquoi ne nous donnerait-on pas celles des "petits droits", administratif, criminel, commercial, maritime? histoire du droit, etc.? Et même pour le droit civil, il y aurait moyen de venir en aide aux étudiants, croyons-nous. Faire la suggestion à M. le juge Mathieu c'est gagner notre point, s'il est praticable comme nous sommes convaincus qu'il l'est.

M. le Doyen, qui ne néglige rien pour notre avancement, pourrait peut-être faire imprimer, pour le bénéfice de ceux qui ont l'avantage de suivre ses leçons, les nombreuses questions qu'il rédige sur le droit civil et auxquelles il ajoute la réponse, accompagnée d'un renvoi qui nous la fait trouver dans le code, sans recherches fastidieuses.

Ce sont là quelques idées qu'on ne ferait peut-être pas mal de considérer sérieusement avant que de les rejeter. De leur adoption résulterait, à notre avis, un grand soulagement pour la bourse des étudiants, et une aide vraiment efficace dans leurs études. Le temps qu'ils ont à leur disposition, avec ce système défectueux de l'assistance au bureau pour y faire des courses, est si limité que nos professeurs devraient prendre tous les moyens de nous faciliter la tâche en rendant nos études plus complètes et partant plus fructueuses.

A. CORDIER.

La Renaissance espagnole

Le Gréco, Ribéra, Zurbaran

CONFÉRENCE DE M. J.-B. LAGACÉ

L'Espagne, tout comme l'Allemagne et la France a subi diverses influences qui ont contribué, dans une large mesure, à la faire entrer dans la voie des grandes créations. Elle est redevable à l'art flamand du progrès qui s'accomplit dans toutes les branches de l'activité artistique, au XVI^e siècle.

En 1428, Jean Van Eyck, parcourut les différents royaumes de ce pays, prodiguant ses exemples et les conseils. Sans doute, bien avant l'arrivée de Van Eyck, il y avait de nombreux artistes qui employaient leurs talents à l'enluminure des manuscrits, et à la décoration des chapelles et des cathédrales, s'inspirant des modèles byzantins.

Au commencement du XVI^e siècle, les peintres ont acquis une très grande habileté dans leur art. L'Alhambra possède de remarquables fresques exécutées dans le style gothique.

L'artiste inconnu y a représenté des scènes de chasse et des mêlées où des chevaliers chrétiens sont aux prises avec des princes arabes. Ce rapprochement inattendu de l'élément arabe et de l'élément ibérique nous dit assez ce que la civilisation espagnole a emprunté aux Nassérides pour tempérer la rudesse de ses institutions.

C'est de ce mélange de langueur orientale et d'énergie castillane qu'est fait le génie de l'Espagne. "Dans ce pays double, tout mollesse et rien que ressort, la lutte est éternelle des Castillans contre les Maures".

A l'origine, envahie par les Romains et les Carthaginois, l'Espagne ne semble pas avoir profité de la science et de l'art des

peuples qui l'asservissaient. Puis lorsqu'elle sentit le désir nouveau de créer, l'invasion des Goths remit tout dans la confusion et l'anarchie. Mais les Maures l'envahissent à leur tour et, de ce jour, elle goûte un peu la joie des riches architectures, des fines broderies brochant les murailles et des arabesques festonnant les missels.

L'Espagne a tout appris des Maures : l'architecture, la poésie, les sciences; elle a appris d'eux l'agrément des sculptures, la fantaisie des enluminures. A leur école, elle contracta le goût des choses et des couleurs violentes, l'exaspération de la ligne et se donna libre cours dans les colonnades délicates, les portiques ajourés, les sveltes minarets incrustés d'or.

Mais le génie vivant de l'Espagne ne pouvait se borner à parer d'arabesques le manteau des monuments. Si le maître oriental — à qui il était interdit de reproduire la figure humaine, — se complaisait dans la répétition monotone des mêmes motifs végétaux, le peintre espagnol entrevoyait au-delà de ce monde de féerie inhabité, un autre monde où l'homme existait. Et ce fut au X^e siècle seulement que l'artiste osa substituer aux meandres de la flore les traits de la figure humaine.

De ce jour, l'art espagnol fut constitué; au XIII^e siècle, quelques vrais peintres se révélèrent et des écoles se fondent.

Chassés à coups de sabre, les Maures laissent derrière eux toutes les merveilles de leurs palais et de leurs mosquées.

A Valence, en Aragon, en Catalogne, les artistes sont nombreux. Mais, dans leur recueillement à méditer les mystères de la foi, ils perdent le sens de la vie. Ils ne

veulent rien voir en dehors du drame du Calvaire et ne songent pas à retracer les pages héroïques de la lutte suprême contre les Maures.

La Renaissance va les tirer de cet engourdissement en leur montrant la route de l'Italie.

Si les artistes rapportent de la patrie du soleil les bonnes méthodes, les hauts enseignements des grands maîtres, ils ne peuvent leur ravir le principe essentiel de l'excellence de leurs oeuvres. L'influence italienne a été funeste à l'art espagnol en l'empêchant de se développer normalement, sans brusque sursaut, dans le sens de son innéité et de sa vérité initiale. L'Espagne aurait perdu sa personnalité et jusqu'à sa physionomie romanesque sans l'apparition de génies créateurs qui, dépositaires des aspirations latentes de l'âme de leur race, dressèrent, en dehors des systèmes et sur les ruines des écoles, l'impérissable monument d'un art à la fois espagnol et humain. Ces génies eurent des centaines de précurseurs dont l'action fut puissante sur les destinées de leur école. Pendant plusieurs siècles, les peintres hésitent entre le réalisme flamand et l'idéalisme italien et s'embrouillent dans leurs préférences qui ne sont jamais exclusives. L'influence italienne finit par l'emporter et fait de l'art espagnol, une succursale des grandes écoles de Florence, de Rome et de Venise.

Un seul peintre, Morales, échappe à l'emprise de la Renaissance et s'obstine dans la tradition gothique.

De toutes les autres personnalités de cette époque transitoire où l'ascétisme se mêle au naturalisme, aucune n'offre plus de contrastes que celle de Dominico Théotocopi, surnommé le GRECO.

On croit qu'il naquit dans l'île de Crète, entre 1545 et 1550. Son enfance s'écoula soit en Grèce, soit en Italie. Jeune encore il arriva à Venise où il devint un des élèves du Titien.

Vers 1575, le Gréco entendit les appels de la riche Espagne et se rendit à Tolède. Dès qu'il se trouva dans ce milieu à la fois fier et austère, il en saisit toutes les nuances et en comprit l'orgueilleuse poésie et la grandeur dramatique. Son éducation artistique l'avait habitué aux intonations chaudes et opulentes de Venise et de Rome et cependant, à force de regarder les collines grises et les tristes hidalgos, il s'empare des lumières pâles et froides. Sans doute les influences italiennes se retrouvent encore dans ses premières oeuvres, mais à mesure qu'il pénètre davantage l'âme dure et mystique de cette Espagne de Philippe II, il sent que son génie étrange est en parfaite harmonie avec elle et que son rôle sera d'exprimer en des pages exaltées les spasmes de la vie contemplative qui est le refuge de l'âme castillane.

Durant 30 années, le Gréco se passionnera pour les spectacles que lui offre cette société au milieu de laquelle il vit et dont il partage les brûlants enthousiasmes. Pas plus que les autres maîtres de la Renaissance, il ne s'enferme dans un seul art: ce grand peintre sculpte, bâtit, écrit. Le temps n'a respecté que ses peintures qui furent longtemps considérées comme autant d'ouvrages exécutés par un dément. On ne peut sonder le mystère de sa vie et son art. Certains documents portent à croire que le Gréco vécut avec une certaine Dona Géronima que l'on veut reconnaître dans la "Dante à l'hermine", et qu'il en eut un fils qui figure sous les traits d'un page dans "l'Enterrement du Comte d'Orgaz". Nous savons qu'il eut de nombreux élèves, qu'il n'était pas d'un caractère facile et qu'à l'occasion, il savait tenir tête à l'Inquisition et même à ceux qui l'obligeaient. Quoiqu'il en soit, l'auteur de tant d'oeuvres obsessionnelles d'excentricité et de grandeur, mourut vers sa soixante-seizième année, le 7 avril 1614, laissant pour toute fortune "deux cents tableaux ébauchés" et la réputation d'un être déraisonnable.

(Suite à la 3^{ème} page)

LETTRE A L'AMIE

(Inédit)

Chère Petite, s'il est vrai que dans la vie on ne devrait jamais quitter ceux que l'on aime, il faut pourtant gagner son pain Et parfois au pays lointain Partir quand même !

Mais n'allez pas croire mon cœur Frivole, infidèle ou moqueur. Car bien souvent mon âme est pleine De tristesse et d'éloignement, Et c'est pour vous que votre amant A tant de peine !

Aux pays où j'ai voyagé, Parmi tant de monde étranger, Je n'ai vu reine ou courtisane Ayant de plus riches bijoux Que votre sourire si doux De paysanne !

Dans la campagne, où chaque jour Je marche en traçant mon labour, La Terre est ma seule adorée; Et c'est pour elle qu'après vous J'ai rêvé d'amour à genoux, Terre sacrée !

Lorsque le crépuscule blond Dore les champs et la maison, Au fond de mon âme fidèle J'appelle les jours de bonheur, Où je vous aurai sur mon cœur, Ma toute belle !

Chère Petite, en terminant, Je vous embrasse tendrement; Mon cœur a fini son carême ! Et bientôt, si Jésus le veut, J'irai vous dire encore un peu Que je vous aime !

JACQUELIN.

Nos "galas"

Hérodiade au programme avec une distribution de premier choix voilà de quoi assurer un succès à la Fédération Universitaire pour sa soirée de demain.

D'ailleurs, si l'encouragement du public répond à l'activité des organisateurs, ceux-ci peuvent compter sur une salle comble.

C'est ce que nous leur souhaitons de tout coeur.

La soirée d'opéra des Polytechniciens aura lieu le 20 décembre, comme nous l'annonçons; mais, à la demande du public, c'est la Bohème qui tiendra l'affiche.

L'oeuvre si vivante de Puccini sera interprétée en français, cette année, et c'est aux élèves de l'École que nous en devons la primeur.

Personne ne sera fâché d'entendre enfin s'exprimer dans leur langue propre les étudiants de Murger.

Notre numéro de Noël

Nous avons décidé de publier, cette année, un numéro de luxe, à l'occasion de la fête de Noël.

Tous ceux de nos lecteurs qui désirent nous faire parvenir poèmes, dessins, contes ou nouvelles sont priés de le faire au plus tôt.

Nous serons particulièrement reconnaissants envers celles de nos petites amies qui nous feront la grâce de nous destiner quelque chose.

CHEZ LES E.E.D. et E.E.L.

De nouveau, la Faculté discute l'opportunité d'entrer dans l'A. G. E. L. Qu'en résultera-t-il? Jusqu'à aujourd'hui, rien de nouveau. Le vote sera pris ce soir ou demain. Le comité de l'A. G. E. L. a fait des concessions et aboli la clause d'"alternative". Nous en reparlerons.



Crise monétaire

Les illusions coûtent si peu cher que tout le monde peut s'en payer. Tel homme encore naïf s'imagine que la femme est un ange (avant le mariage, ceci) ! Tel autre (après le mariage, naturellement) contemple son fils emmaillotté et rêve d'un grand homme dont il est le père. Celui-ci, poète aux cheveux calamistrés en boucles, se croit en mission sur terre pour y chanter les nobles sentiments du coeur, tandis que celui-là, le plus misérable des gueux, espère en des jours meilleurs et se voit déjà le plus fortuné des capitalistes. O force latente de l'illusion ! Que d'espoirs naissent par elle et finissent avec elle ! Combien de malades, obéissant à un tic de leur imagination surexcitée, prêtent ainsi une fausse réalité à des faits purement possibles et connaissent chaque fois la déception, le désenchantement, semblables qu'ils sont au comédien qui, deux heures durant, subjugué et ébloui par les décors d'une vie toute artificielle, se laisse aller à l'oubli de ce qui l'attend pour retrouver en sortant du théâtre, la nudité et la solitude de sa mansarde.

A cause de notre amitié pour ceux qui nous aiment, à cause du bien immense que nous leur souhaitons à chaque instant, il est de notre devoir de les prévenir contre toute illusion qu'ils pourraient avoir à notre égard. Et c'est dans le but d'obéir à ce devoir que nous parlerons de la crise monétaire à l'Université. Qui sait ? Grâce à notre chronique, éviterons-nous peut-être la ruine d'un banquier fameux, de quelques industriels en prospérité, de plusieurs financiers audacieux, enfin d'un tas de gens qui sont reconnus pour s'intéresser énormément à nous.

Synthétisons, si vous le voulez, et concrétisons en une seule personne tous ces hommes argentifères. Supposons que le personnage soit français et s'appelle Louis Parthou ; ceci va nous permettre de lui parler dans notre langue. Supposons de plus que Louis Parthou demeure en Angleterre ; tout en nous gardant dans les limites de l'Empire, cette supposition a l'avantage de nous conduire dans un pays où nous ne pourrions jamais faire de personnalités. Supposons encore que Monsieur Parthou jouit d'une juste célébrité, laquelle provient de ses largesses invraisemblables pour la gente universitaire ; par cette supposition, nous restons dans le domaine de ce qui se passe tous les jours, car Monsieur Parthou, sachez-le bien, Monsieur Parthou n'est qu'un être-type réunissant dans sa personne toutes les qualités que les financiers font valoir constamment dans leurs rapports avec nous. Et maintenant, commençons !

Monsieur Louis Parthou,
Agent de change,
Londres, Angleterre.
Monsieur,

Depuis la fondation de notre université, il n'y a eu que de très rares fluctuations dans l'état général des finances. Au lieu que sur les marchés du monde, une diminution des richesses est considérée dans l'ordre des accidents, il se passe ici le phénomène le plus contraire à cette règle : la hausse des valeurs individuelles constitue l'exception ! Vous l'avez longtemps ignoré peut-être, mais nous devons à la justice de vous avertir que nous sommes dénués des biens terrestres. Il y a même certaines gens qui font un proverbe de notre pauvreté.

Ceux-là manquent de charité, croyez-m'en. Ça n'est pas à eux de parler ainsi, c'est à nous.

Car nous n'avons jamais honte de notre impécuniosité ! Et nous la chantons souvent tout comme on chante l'amour ! Les deux vont si bien ensemble ! Connaissiez-vous Mussel, cher Monsieur ?... Non ? Eh bien, cet homme-là, apprenez-le, nous a tourné de fort jolis vers : c'est un poète que nous aimons beaucoup parce qu'il a parlé d'amour comme pas un. A part ça, il a dit ce que nous répétons tous les jours :

"Ma poche est comme une île aux abords escarpés !"

Ah ! cher monsieur Parthou, quel échec que celui qui est composé de tous nos goussets ! Là, mais là, rien n'y peut aborder ! Et ceci me rappelle certain aérostatiste écrit autrefois par un quémendeur habile. Celui-ci s'adressait à Louis XIV, un roi de France qui portait votre nom ! Or, comme il y avait en ce temps-là, une monnaie à l'effigie et au nom du roi, voilà le jeu de mots que notre homme avait cru bon de faire :

Louis est un héros sans peur et sans reproche ;
On désire le voir. Aussitôt, qu'on l'approche,
Un sentiment d'amour enflamme tous les coeurs.

Il ne trouve chez nous que des adorateurs...
Son image est partout, excepté dans ma poche !

Pour ne pas vous donner d'idées tristes, permettez-moi, cher Monsieur, de me faire sur les souffrances que nous endurons. Vous avez le coeur trop sensible, vous autres financiers ! Vous seriez capables de vous ruiner, si l'on vous disait que certains d'entre nous se passent de manger et de dormir parce qu'ils sont pauvres, si l'on vous disait que plusieurs se tuent aujourd'hui pour mieux vivre demain. Il vaut mieux ne pas parler de ces choses-là. Nous en souffririons parce que nous sommes orgueilleux, vous en souffririez parce que vous êtes généreux.

Et voilà justement que je viens de mentionner le but de ma lettre : vous empêcher de pêcher par excès de générosité, cher monsieur Parthou. Nous ne voulons rien et nous ne méritons pas ce que vous pouvez faire pour nous. Nous sommes des idéalistes, voyez-vous, et les idées aujourd'hui, ça n'a plus de force ! Il faut être pratiques ! ! Par malheur, cela nous manque ! Vous ne pourriez même pas vous trouver un cocher parmi nous ! Nous ne sommes pas des hommes d'affaires, puisqu'il faut le dire !

Mais, pourquoi nous protéger, nous combler de faveurs comme vous l'avez toujours fait ? Vous n'êtes pas raisonnable, cher monsieur Parthou. Ce que vous nous donnez, vous le perdez, vous n'en ferez jamais aucun profit personnel. Bien plus, nous n'en profitons pas nous-mêmes. Avec nos goûts de dépenses, nous ne savons rien économiser. Nous allons même jusqu'à donner notre dernier sou au mendiant qui nous sollicite. Imaginez ce que c'est, alors, quand nous ne sommes pas inquiets du lendemain, quand nous avons plusieurs pièces sonnantes dans nos poches. Nous faisons du luxe, quoi ! La première pièce partie, les autres suivent :

Au moindre fil cassé, l'écheveau se dévide.

Il n'est pas un financier qui ne connaisse Murger, ses impayables "Scènes de la vie de bohème". Laissez-moi vous rappeler, cher Monsieur, que dans chaque étudiant vous trouverez un Schanard plus moral que le vrai, ce qui n'est pas encore une recommandation pour nous. Et maintenant que vous savez la vérité, êtes-vous que nous sommes au moins francs (l'adjectif). Croyez qu'il n'y a rien de bon chez l'étudiant et cessez d'éblouir le monde par vos largesses. Veuillez me croire,

Monsieur,
Votre admirateur enthousiaste,
MARC.

Mola. — La discussion que vous proposez serait intéressante, croyez-le. Mais croyez aussi que nous n'avons pas le temps d'écouter tous nos goûts. Pour cette dernière raison, je n'ai lu votre lettre qu'une fois et je ne peux accepter la discussion. Merci.

Jean Remy. — Soyez le bienvenu !
MARC.

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les **ÉTUDIANTS** rivalisent.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

PÉPITES

Jos. Bastien est à lire Namouna de Mussel. Une phrase le frappe: "Boire du lait sucré dans un maillot vert tendre." Capricieux, murmure-t-il, il le lui fallait sucré, cacore!

Roméo Trudeau, en proie à de grandes pensées, laisse échapper celle-ci qui passera à la postérité et que nous avons mise sous un globe pour les générations futures: "Rares sont les hommes qui secouent leur crinière au frontispice de la vertu!"

Eugène Beaulac, peu enclin aux spéculations, passe à des choses plus positives et commente le discours du budget, à Québec: "La floraison budgétaire est une vraie faune."

Emile Ladouceur, qui nie le surplus annoncé par le gouvernement provincial, déclare tout net que "l'écoquement soulève le soulèvement et que ceci est comitatif de cela."

Sur quoi Oscar Leriche soulève ses beaux yeux inspirés et ajoute: "Moi j'approuve. C'est peut-être la foi du néant!"

Roussseau-Bastien n'a rien compris et il croit qu'on va en venir aux personnalités, aussi s'empresse-t-il d'intervenir en disant: "Soyez-vous que le mur de la vie privée se dresse devant vous, les yeux hagards."

Survient Hervé Roch qui commente: "Moi qui vous parle avec ma langue empaillée de bon sens..."

Ant. Allard la lui coupe dans le gosier par la langue, mais la phrase, et il tonitruait: "Ma tête est l'épouvantail à moineaux des..."

Vanier l'interrompt, sans plus de façon, et lui crie à tue-tête: "Malgré tout nous arriverons à mettre votre nez sur la sueur de l'ouvrier."

Beaupré, en le voyant si agité, est pris de peur et se salue en murmurant: "La barbe de cet homme s'est dressée, immobile."

Durant le rencontre et l'apostrophe sévèrement: "Je n'aime pas ceux qui pleurent avec les yeux des autres."

Lamarre écorché par cette scène d'effarement enfanta, vocifère de sa douce voix: "Si vous avez des nausées, messieurs, ne vous gênez pas!"

La "Presse", rendant compte de ces événements dans son édition du lendemain, écrit gravement, avec un sérieux de veau regardant passer un train de pèlerinage: "Le cinquantenaire de la Banque de Montréal, le centenaire de Veuillet et l'utilité du droit romain ne prouvent-ils pas que le Canada devrait avoir une exposition universelle?"

Tout cela, commenta philosophiquement Rosaire Beaudoin, ce sont des pornographies portatives.

Les E. E. M. V. réunis en assemblée générale, ont passé la résolution suivante: "Qu'une lettre de sympathie soit adressée à M. E. Rajotte, leur confrère, pour la perte qu'il a subie, par la mort de sa soeur, décédée le 5 courant, et que copie de la présente résolution soit envoyée au journal l'Étudiant".

LES E. E. M. V.
J.-A. B., Sec.

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 183, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, Administrateur.



Tél. Bell Est : 1581.

Chas. G. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS : Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Guoin, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte diffère de celle de toutes les banques DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Epargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, vieillards, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et leur faire un PLACEMENT SÛR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt abou sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus agréable que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

"L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

LE RESTAURANT DE LAVAL, Université Laval

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue Sainte-Catherine Est

DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine Est

J. POISSY, 370, rue Sainte-Catherine Est

MAISON BOLTE, 46, Sainte-Catherine Est

BRUNEAU & MARTINEAU, 125 Saint-Denis

L'ARCHIVEQUE & LANGEVIN, 161, Saint-Denis

MAILLOUX & FRERES, 252 Saint-Denis

Un peu d'histoire

Toutes les nations civilisées bâtissent des musées pour conserver les objets qui ont servi à leurs grands hommes. C'est ainsi que la France possède encore la plume avec laquelle Henri IV signa l'édit de Nantes, la table sur laquelle Napoléon abdiqua; que l'Angleterre conserve un manuscrit de Shakespeare, la pipe de Raleigh et le pupitre de Milton; les Etats-Unis, l'encrier de Longfellow et la chaise sur laquelle Lincoln était assis lorsqu'il abolit l'esclavage; etc., etc.

Nous avons déjà le drapeau de Carillon et plusieurs autres objets curieux. Notre musée acquerra bientôt la culotte portée par le maire Guerin pendant le Congrès Eucharistique, le buvard sur lequel le maire Lavallée signa l'entente avec les Tramways et les chaussures que le grand George Archambault porte quand il va parler sur la Fédération Universitaire. Inutile de dire qu'elles ont été achetées chez Dusault, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis.

Au National :

Le Vertige, comédie en 4 actes
par Michel Provins

Non, mais l'a-t-on assez ravaudé ce vieux bas de comédie passionnelle que chassent depuis plus de cinquante ans les auteurs dramatiques recherchés par les comédiens et les lectrices de romans-feuilletons. M. Michel Provins ne peut se vanter de l'avoir rafraîchi et d'avoir dissimulé sous de savants coups d'aiguille les bâillements fatigués de cette vieille chose qui a déjà trop servi.

Le dialogue seul, d'une tournure assez allègre, fait endurer les quatre actes monotones durant lesquels s'étire la plus banale des aventures d'amour. Une mondaine s'éprend d'un galantin qui écrivait des livres de psychologie féminine. Elle fuit la maison conjugale avec ce bûcheur, parcourt l'Europe, se réfugie à la campagne, dans le décor traditionnal des idylles coupables. Là, elle s'aperçoit que son beau chevalier commença à courir la prétentaine et faire une cour inquiétante à sa voisine, une comtesse italienne mariée à un vieux bonze. Ce sera la rivalité obligatoire et finalement triomphante. Le désenchantement s'empare de son être quand elle voit culbuter toutes ses chimères de bonheur. L'expérience apprend que tout est misère et désespoir en marge des vieilles et saines insouciances qu'elle avait méprisées. Le regard des joies sereines qu'elle a goûtées pour les griseries passagères d'une escapade amoureuse la force à réfléchir. Ce doit lui être pénible!

Enfin, grâce au secours providentiel d'un ancien ami, elle viendra implorer le pardon de son mari. Celui-ci, dans un mouvement admirable de charité chrétienne — c'est le seul endroit intéressant — consentira à oublier ses fautes pourvu qu'elle reprenne au foyer sa place accoutumée.

Et voilà un ménage refait, replâtré avec la truelle des sentiments.

Ça n'aura que ça dure!

Vous pouvez maintenant essayer vos beaux yeux humides, chère madame.

Tout ce drame du cœur finit dans un élaste baiser de réconciliation.

Je ne vous conseille pas toutefois de tenter la même expérience. Le dénouement ne serait probablement pas aussi heureux!

Adrienne de Roville est la femme qui n'a pas la tête bien forte mais qui a un bon fonds de sentiment puisqu'elle revient à son époux après une fugue avec son amant. C'est une espèce de maman Colibri, de Brebis égarée, qui rentre au bercail, tout contrite et décidée à réparer. C'est encore ce qu'elle peut faire de plus sage. Mme Dumas anime d'une vie intense cette physiologie de pécheresse repentante.

Mme L. Robert porte avec élégance une bien jolie toilette moka qui laisse entrevoir une jolie jambe bien attachée.

Edith Leverdier n'est pas l'ingénue timide et rougissante des comédies fades de ce bon M. Ohnet. C'est au contraire la jeune fille moderne, têtue, romantique, qui ne s'embarrasse pas des convenances saranées et qui finira par se marier — ça se porte très bien — à un monsieur un peu mûr mais si noblement dévoué!

La jeune Edith ne fume pas encore. Mais ne désespérons pas, ça viendra! Et alors ce sera complet!

Mme Demons donne à l'Agnes déniaisée de notre société actuelle cette allure équivoque qui ferait prendre certaines de nos petites oies blanches pour toute autre chose que ce qu'elles sont.

Le personnage sympathique de la pièce est Raymond de Roville, belle âme profondément aimante mais incomprise et délaissée.

Le pauvre mari battu, sacrifié, humilié, conservera toujours pour la femme perfide qu'il aime comme un écuyer malade, le même sentiment de passion tendre. Il lui pardonnera tout, ses trahisons et ses mensonges afin de pouvoir commencer avec elle une nouvelle vie.

M. Delferrière semble n'avoir pas du tout compris le caractère de cet amoureux opiniâtre. Il nous a présenté un de Roville dont les dehors infatués démentent les cris de tendresse et les soupirs douloureux qui prennent, sur ses lèvres, des accents vulgaires dépourvus de délicatesse et d'émotion vraie.

Mareuilles-Bellac est le romancier élégant, le séducteur fatal. Ce bel esprit qui, durant tout le cours de la pièce, ne débute que fadeuses et inepties réussit tout de même à donner le vertige — le vide et de tel effets! — à toutes ces caillottes et péronnelles de salons.

Si M. Darnay a voulu s'imbiber de l'insignifiance et de la pédanterie de son personnage, il a parfaitement réussi.

Nous aurions peut-être aimé un Mareuilles plus souple, plus adroit, plus séduisant. Celui de M. Darnay manque absolument de conviction et de variété. Toujours les mêmes attitudes compassées, les mêmes gestes anguleux d'automate.

En fait de sensibilité, M. Darnay en a presque autant que son plastron de chemise.

M. Cerey joue avec bonhomie le tendre fiancé et le "rebouteux" de bonheurs cassés.

Le comte de Moselli, grison cacochyme et décrépit, est très habilement caracturé par M. Durand.

LE GRINCHEUX.

La Renaissance espagnole

(Suite de la première page)

Tandis que les autres peintres espagnols cédaient à la manie de représenter des scènes de douleurs et de carnage, des crucifixions sanglantes, toutes inventions bizarres et cruelles qui convenaient à la curiosité d'un peuple de mœurs dures, Gréco s'enferme dans la peinture de l'âme mystique. Pour peindre les extases d'une sainte Thérèse, il ne fallait rien moins qu'un visionnaire qui déformât la réalité pour la purifier, la vider de sa chair, dans l'aspiration brûlante du divin. Voilà ce que Gréco voulait tenter en allongeant les corps des bienheureux dans leur envolée vers les hautes régions qu'habite la divine Essence. Il les représente pareils à des flammes qui montent de la terre, en s'effilant de plus en plus à mesure qu'elles s'élèvent. "Les âmes s'échappent de leurs gaines, flottent dans l'air, montent vers la gloire," fasciées par le geste si doux du Christ.

A mesure qu'il avance en âge et pénètre plus avant dans son rêve, sa vision se spiritualise et se change en méditation religieuse. Ce n'est pas un fou que cet artiste déconcertant : c'est un catholique espagnol qui "réalise une certaine quantité de sublime que peuvent produire toutes les nations catholiques, mais auquel l'Espagne attache son nom". Le Gréco n'est donc pas tant un dément qu'un homme à obsessions, véritable Don Quichotte-artiste qui cherche à transformer la vulgarité et la pauvreté de ce qui l'entoure et à donner aux nobles modèles qui posent sous ses regards quelque chose de l'immatérialité des corps ressuscités.

— 0 —

Si le Gréco est un chevalier errant qui traverse le monde, les yeux perdus dans les étoiles, Ribera, surnommé l'Espagnollet, apparaît comme l'un de ces brigands de la Renaissance qui se glissaient sournoisement dans les ruelles sombres, le manteau sur la hanche, la guitare suspendue à une écharpe de soie et la dague au côté.

"Son existence est compliquée comme le plus noir, le plus toulfa des romans et des drames de l'époque romantique."

Il débute dans l'atelier de Caravage, artiste violent. Après la mort de son maître, l'Espagnollet se rend à Rome où il mène une vie débraillée. Retiré de la parée par un cardinal, il ne peut se plier aux exigences de sa nouvelle position et voilà qu'il échange le pinceau pour l'épée. Il court les aventures, est fait prisonnier, safermé, pendant cinq ans, dans un bague d'Alger. Il s'évade, se sauve à Parme, puis à Modène. La vue des toiles du Carrège attire en lui la rudesse contractée dans le commerce du Caravage, et à Naples, où il échoue, il exécute des œuvres où passe quelque chose du sourire de l'Allégre. Mais ce calme est trop subtil. Le hailli réapparaît bientôt et se lance dans des aventures ténébreuses où on l'accuse d'assassinat.

Avant de disparaître, Ribera eut son heure de célébrité. Le vice-roi de Naples lui fait une place à sa cour. Le roman ne serait pas complet sans une intrigue d'amour. Il s'éprend de la fille d'un brocanteur, Léonora Cortese, l'enlève et l'épouse.

Main enant riche et honoré, il fait comme tous les fougueux domestiqués, il produit des œuvres pondérées et solides où flotte un reste de la grâce du Carrège. Cependant, sa nature farouche, réveillée par le vin généreux de l'aisance, lui remet aux lèvres le goût amer de sa jeunesse douloureuse; et comme s'il voulait se venger de la fortune, il entreprend de mettre sous les yeux des heureux toutes les horreurs de la souffrance morale et physique. Il ne peint plus que des martyres, il fait l'image "de tous ceux qu'on a grillés, fustigés, cuits au four, décapités, lapidés, écorchés, tenaillés, étripés, crucifiés."

Sa fin fut telle quelle devait être après une vie aussi accidentée. Juan d'Autriche suborna et enleva sa fille, Marie-Rosa, qu'il aimait tendrement. Ce coup le terrassa. Traqué par la souffrance et la honte, il retourna à sa misère première et disparut mystérieusement. Il tomba dans un de ces trous de ténèbres qu'il creusait dans ses tableaux. C'était aux environs de 1656.

— 0 —

Contemporain de Ribera, Zurbaran est une grande figure austère, tout imprégnée du mysticisme espagnol. "Il est aussi éloigné des brutalités de Ribera que des gentillesse prochaines de Murillo." Sa foi est tranquille comme sa vision limpide. Il vit dans la société des moines dont il racontait la vie méditative et lorsqu'il fait l'image d'une sainte, il s'oublie dans sa paisible candeur, à la parer de toutes les élégances des belles dames dont il a admiré la grâce dans les chapelles pleines d'ombres de la cathédrale de Séville.

J. B. D.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 14 DECEMBRE 1913.

LES REQUINS par D. Nicodemi.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219.

SEMAINE DU 14 DECEMBRE 1913.

L'AERO-PLANE Revue par M. J. Daoust.

THEATRE DES NOUVEAUTES

DEUXIEME SEMAINE DE

TELEPH. EST : 7056.

BAPTISTE EN VOYAGE Scènes nouvelles

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

TEL. BELL EST : 4853.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS,

TABACS, CIGARES, PIPES, ETC., ETC.

124 SAINT-DENIS.

SALON DE TOILETTE 126 SAINT-DENIS.

FOURRURES "Royal George"

EN GROS ET EN DÉTAIL

Nous invitons toute personne et tout étudiant ayant besoin de fourrures pour cet hiver à venir examiner les jolis modèles que nous exposons dans nos salons.

Étudiants, achetez vos bérets

— CHEZ —

Chas. Desjardins & Cie

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS, 130

HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure

Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOLLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

EAU DE RIGA

DECEMBRE

Mois des Noël joyeux et des copieux

[festins:

Admirable matière à mettre en vers latins!

L'Eau de Riga rendra ses agapes légères,

En activant le sang, les reins et les

[viscères.

Habits de "Gala"

A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer.

N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

TELPH. EST : 3740.

"Royal George"

Cols, cravates, manchettes, sous-vêtements, rubans aux couleurs universitaires, chapeaux, etc., etc.

10% d'escompte aux étudiants

253, rue Sainte-Catherine Est, 253

GEORGES DESLAURIERS, Prop.

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est, 1104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

JEAN GERACIMO

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST : 4683

MAISON BOLTÉ

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-JUSTIN

Grand choix de bonbons et de bonbonnières pour Noël et le premier de l'An.

N'oubliez pas l'Imprimerie Parisienne, cartes de visite et d'affaires, aux plus bas prix.

MM. les Etudiants trouveront de bons cigares pour eux et d'excellents chocolats pour "elles".

Téls : Est 799-4928

LA

PATISSERIE FRANÇAISE

176,—RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4 1/2 à 6 1/2 hrs, concert dans notre salon de thé.

PARODIE

GAUTHIER S'EN VA DONNER UNE CONFERENCE SUR LES EAUX MINERALES

L. Z. Gauthier est en tournée. Accompagné de Bibaud, Langlois et Pepin, il monte avec dignité dans l'automobile de Gagné qui l'emporte majestueusement au concours régional des chimistes sorois. Pour cette journée mémorable, Gauthier a mis son bel habit bleu, son béret universitaire, et sa culotte collante, en taffetas saumon. A ses pieds se trouve un précieux violon tandis que sur ses genoux repose une large serviette en peau de veau qu'il regarde tristement.

Gauthier regarde tristement sa serviette en peau de veau; il songe à la fameuse conférence qu'il va falloir donner tout à l'heure devant les Sorois.

Mesdames et Messieurs... Mais il a beau tortiller sa moustache à l'état embryonnaire et répéter vingt fois de suite:

Mesdames et Messieurs... la suite de la conférence ne vient pas.

Il fait si chaud dans cet automobile de Gagné! A perte de vue, la route de Sorel poudroie sous le soleil de juillet. L'air est embrasé... et sur les érables du bord du chemin, tout couverts de poussière blanche, des milliers d'oiseaux se répendent. Tout à coup, Gauthier tressaille. Là-bas, au pied d'une colline, il vient d'apercevoir un petit bois d'érables verts qui semble lui faire signe.

—Venez donc par ici, Monsieur Gauthier, pour composer votre conférence, vous serez beaucoup mieux sous mes arbres...

Gauthier est séduit; il saute à bas de l'automobile et dit à ses compagnons de l'attendre, qu'il va composer sa conférence dans le petit bois d'érables verts.

Dans le petit bois d'érables verts, il y a des oiseaux, des marguerites, et des petits ruisseaux... Quand ils ont aperçu M. Gauthier avec sa belle culotte et sa serviette en peau de veau, les oiseaux ont eu peur et se sont arrêtés de chanter, les ruisseaux n'ont plus osé faire de bruit, et les marguerites se sont cachées sous l'herbe... Tout ce petit monde-là n'a jamais vu un tel personnage, et se demande à voix basse quel est ce beau monsieur qui se promène en culotte de taffetas saumon.

Pendant ce temps-là, Gauthier, ravi du silence et de la fraîcheur du bois relève les pans de son habit, pose son béret sur le gazon et s'assied au pied d'un jeune érable, puis il ouvre sur ses genoux sa grande serviette en peau de veau et en tire une large feuille de papier universitaire.

—C'est un député! dit l'hirondelle.

—Non, dit le moineau, ce n'est pas un député, puisqu'il a une culotte en taffetas saumon et un violon; c'est plutôt un vicieux.

—Ni un député, ni un virtuose, interrompt un vieux rossignol, qui a chanté toute une année, dans le Ritz-Déry... Je sais ce que c'est: c'est un étudiant en médecine.

Et tout le petit bois va chuchotant.

—C'est un étudiant en médecine! C'est un étudiant en médecine.

—Comme il est rougeaud! remarque une fourmi.

Les marguerites demandent.

—Est-ce qu'il mange beaucoup?

Le vieux rossignol répond:

—Pas du tout.

Et sur cette assurance, les oiseaux se remettent à chanter, les ruisseaux à couler, les marguerites à embaumer, comme si l'étudiant n'était pas là... Impassible au milieu de tout ce joli tapage, Gauthier invoque dans son cœur la Muse des Magnésiennes sulfatées et le crayon levé, commence à déclamer de sa voix de cérémonie.

—Mesdames et Messieurs... Un éclat de rire l'interrompt; il se retourne et ne voit rien qu'une petite grive qui le regarde en riant, juchée sur son béret; Gauthier hausse les épaules et veut continuer sa conférence. Mais, alors voilà les ruisseaux qui lui font une musique divine; et dans les branches, au-dessus de sa tête, des chorales de pinsons viennent lui chanter leurs plus jolis airs; et tout le petit bois d'érables conspire pour l'empêcher de composer sa conférence.

Gauthier, grisé de parfums, ivre de musique, essaye vainement de résister au nouveau charme qui l'envahit. Il s'accoude sur l'herbe, dégrafe son bel habit, balbutie encore deux ou trois fois.

Mesdames et Messieurs... Mesdames et Mes... Mesdames et...

Puis il envoie son prétendu auditoire au diable; et la Muse des Magnésiennes sulfatées n'a plus qu'à se voiler la face.

Voile-toi la face ô Muse des Magnésiennes sulfatées!...

Lorsque, au bout de trois heures, Bibaud, Langlois et Pepin, inquiets de leur compagnon, sont entrés dans le petit bois, ils ont vu un spectacle qui les a fait reculer d'horreur... Gauthier était couché sur le dos, dans l'herbe, débraillé comme un bohème, il avait mis son habit bas... et, tout en machonnant de la gomme Spearmint, Gauthier jouait du violon.

Rodolphe DERBLAY.

Le français tel qu'on le parle...

Un de nos amis, qui demeure dans une paroisse du nord de la ville, ayant reçu une lettre d'une association de charité contenant ce mot malencontreux d'"application" employé dans le sens de "demande", et s'étant senti justement irrité de cette faute choquante contre la syntaxe, se mit en frais d'ironie pour y répondre. Comme sa lettre présente un certain tour plaisant, nous avons cru intéresser les lecteurs de notre journal en la reproduisant ci-après: Cher Monsieur,

J'ai reçu votre bulletin, et c'est avec plaisir que je vous envoie ma modeste souscription, que vous trouverez ci-incluse. Je donne selon mes moyens, et si tous les gens riches de la paroisse en font autant, sûrement les pauvres ne souffriront pas cet hiver.

Vous remarquerez que je vous renvoie le bulletin et que j'y ai souligné un mot. Ce mot, monsieur, ce seul mot constitue un barbarisme affreux, comme vous le savez sans doute si vous lisez le Bulletin du Parler Français, publié à Québec.

Je vous avoue que je suis très perplexé, car je me demande comment il se fait qu'un projet qui a pour but le soulagement de la misère, ce qui est très noble en soi, puisse contenir quelque chose de "barbare". Et je n'y comprends rien. Ou peut-être serait-ce une allusion à quelque cataplasme, vésicatoire ou sinapisme à action révulsive, et que vous eussiez voulu parler d'"application" externe. Mais alors, mon Dieu! j'y comprends encore moins.

J'espère, monsieur, que la prochaine fois que vous publierez un autre bulletin de ce genre vous ferez en sorte de rassurer mes esprits troublés, et je suis convaincu que vous feriez oeuvre pie en évitant de renouveler un pareil affront à la langue française.

Je vous prie de croire à tous mes bons sentiments, cher monsieur, de même que je crois aux vôtres, en dépit des apparences.

Bien à vous,

XXX.

Pour copie conforme,

MABOULE.

Tendres Conseils

Ma chère mignonne,

Je termine à l'instant votre tendre et bonne lettre. Que vous êtes gentille de vous rappeler une vieille amie comme moi, vivant à la campagne, n'ayant pour toute compagnie que des souvenirs lointains...

Vous aimez mon "Home", me dites-vous? L'Automne l'enveloppe d'une douce mélancolie qui jette comme un voile sur toute chose; l'air est saturé d'un parfum de fruits mûrs. Plus de chants! un léger froissement que fait la chute des pauvres feuilles.

Maintenant parlons de vous, Mignonne. Vous êtes entièrement rétablie moralement, votre petit cœur est guéri par un autre amour... J'avais tant de peine de vous savoir triste, à dix-huit ans. Vous n'auriez dû connaître que les joies de la vie, vous êtes si frêle, petite amie, si sensible que vous garderez toujours l'impression de cette première douleur...

...Le nouvel élu de votre cœur est de taille moyenne, blond, des yeux gris pétillant de malice. Un je ne sais quoi d'aimable se dégage de sa physionomie expressive. A en juger par le portrait que vous m'en faites, il est l'antidote du premier; grand, brun, figure sévère... etc.... Et vous qui me disiez... "j'en aimerais un qui lui ressemblera beaucoup!"

Qu'en pensez-vous maintenant? ?... Fleurette, vous avez de la joie plein l'âme; aucun nuage n'obscurcit votre beau

ciel, dites-vous, tant mieux! Je ne veux pas mettre de noir dans ce décor magique. Mais, un conseil ne nuit jamais. Prenez-le, c'est l'expérience qui me le dicte. Petite amie, ne lui dites pas trop que vous l'aimez; laissez-vous adorer, choyer, mais, de grâce! ne pleurez plus pour une infidélité. L'homme est ainsi fait: tôt ou tard, il vous reviendra, car il n'a pas votre constance, votre dévouement. Souvent il se suggestionne et le physique l'impressionne plus, que le moral... Quand vous vous sentirez jalouse, prenez une glace, regardez votre frais minois, vos grands yeux bruns pailletés d'or, votre bouche ricuse et dites-vous, avec raison, qu'il aurait fort mauvais goût de ne pas apprécier votre gentillesse. Elle vaut bien à mon avis, la taille grasse et courte... manquant d'esthétique d'une certaine fausse amie qui vous fit pleurer bien amèrement par un beau soir d'été.

Je suis votre sympathique confidente et vous prie de croire à mon affectueuse discrétion. Il se fait tard, le soleil disparaît au loin, teintant de pourpre mon pauvre jardin... je vous quitte bien à regret, ma chère petite... mes yeux se ferment... ma plume tremble... mais le cœur est toujours jeune...

Mille bons souhaits de votre

VIEILLE AMIE.

Nous accusons réception du "Petit-Soleil", l'organe des élèves du collège de ce nom.

L'édition qu'on a bien voulu nous adresser est presque entièrement consacrée au souvenir de Louis Veillou qui nos amis essayent d'imiter... quoique de loin — comme ils l'écrivent eux-mêmes.

Ce petit journal d'allure très modeste est, du reste, fort bien fait; — il paraît "quand il peut" et il aura "bientôt vingt mois de vie".

En remerciant nos jeunes amis pour leur gracieux envoi, nous tenons à les féliciter pour leur bonne initiative, et ne saurions trop les engager à continuer l'oeuvre qu'ils poursuivent avec tant de succès. Il serait à désirer que dans tous nos collèges l'on suive leur exemple.

Ce sont les collaborateurs de l'"Etudiant" qui se préparent pour demain.

Georges HERMILES.

CERCLE LAVAL

Jeudi, le 4 décembre, le Cercle Laval formait son nouveau conseil. Les élus sont: Président.—J. R. Bastien.

Vice-président.—R. A. Bergeron.

Secrétaire-archiviste.—La Ferrière.

Secrétaire-correspondant.—V. Abran.

Trésorier.—Jos. M. Rivard.

M. l'abbé Desjardins, à qui ses occupations ne permettent pas de demeurer notre aumônier est remplacé par M. l'abbé Lacroix.

SONGE D'UNE NUIT D'ETE

La rose libre des montagnes a sauté de joie cette nuit et toutes les roses des campagnes, dans tous les jardins, ont dit: "Sautons, d'un genou léger, mes fleurs, par-dessus les grilles. L'arrosoir du jardinier vaut-il un broillard qui le tue?" J'ai vu, dans la nuit d'été, sur toutes les routes de la terre, courir les roses des parterres vers une rose en liberté! (Lieds).

Paul FORT.

La famille est un ensemble de gens qui se défendent en bloc, et qui s'attaquent en particulier.

Les hommes peuvent raturer leurs folies, les femmes les signent pour toujours.

Affection: sentiment qui a pris du ventre.

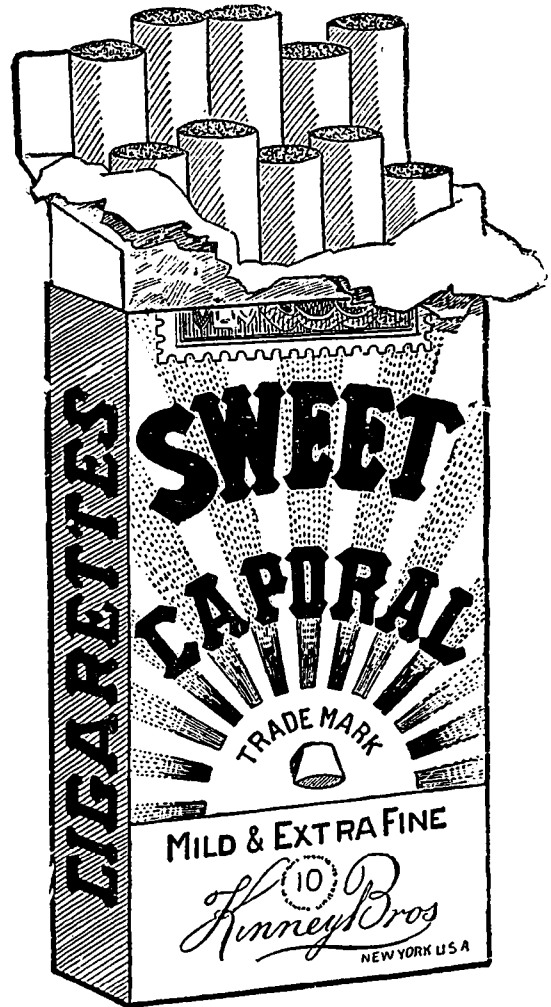
Age: celui qu'on veut avoir gâté celui qu'on a.

Amour: monologue à deux.

Noce: entrecroisement où il est d'usage d'avoir l'air gai.

Opinion: habit à revers.

Philosophe: celui qui se trouve heureux de n'être plus malheureux.



LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ.

Lancet.